

## MOUMOUR LES DEUX EGLISES:

### II - SAINTE HELENE

Avant la construction de l'église St Jean-Baptiste, MOUMOUR, possédait une chapelle dédiée à Ste HELENE, sise, après le pont du Vert, à gauche de la route, en direction d'ORIN. Elle serait le plus vieux sanctuaire chrétien d'Aquitaine....

Plus qu'une chapelle, elle a été hôpital à la grande époque des pèlerins se rendant à St Jacques de COMPOSTELLE ou ROME et, en même temps église paroissiale pour MOUMOUR et tous les villages de la vallée de JOSBAIGT. Elle a été aussi lieu important de pèlerinage du Xème au XVème siècle, avec un renouveau au XVIIème. C'est surtout pour ce fait qu'elle est connue dès le Xème siècle.

« Le sentiment religieux de cette époque, précise l'historien LABORDE en 1920, se manifeste dans la construction de chapelles, monastères, dans les pèlerinages qui portaient les foules vers ces sanctuaires comme la chapelle de SERRES CASTET, Ste Hélène de MOUMOUR... »

On venait de loin à Ste HELENE, surtout les jeunes mères qui venaient spécialement demander à la Sainte, (mère de l'empereur CONSTANTIN), abondance de lait pour leur nourrisson.

Il n'y a pas encore si longtemps, on l'invoquait aussi par temps d'orage, en disant, pour obtenir sa protection, les vers béarnais suivants :

Sente BARBE, Ste Lène  
Sent Barbe, Sente croutz,

Ste Marie Magdeleine  
lou boun Diu qué sie dap nous

Lors du contrat de JOSBAIGT, en 1249, les habitants de « MOMOR », invoquent pour obtenir le droit de pacage dans la vallée, leur appartenance à la « paroisse Ste HELENE », ce qui leur fut accordé. Qui dit paroisse ne veut pas dire village. A l'époque, aucun village de la vallée ni MOUMOUR, ne possédait d'église et dépendaient de Ste HELENE. C'était en quelque sorte un regroupement du même genre que celui fait en 1998.

Les 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles voient exploser le passage des pèlerins vers St Jacques ou Rome. Ste HELENE se trouve sur l'un des itinéraires dits « CAMIS ROUMIU » même si ce n'est pas l'un des plus importants. Les pèlerins ne comptaient pas leur temps, ils musaient, cherchant les chapelles fréquentées où celles abritant de saintes reliques. Ainsi, après ORTHEZ, au lieu de suivre la grande voie d'OSTABAT et RONCEVEAUX, certains prenaient la route de SAUVELADE, puis de LUCQ, (2 monastères) et, delà se dirigeaient vers Ste HELENE en traversant le gave à PRECHACQ, (par le bac), où se trouvait un « OSTAU DE L'ESPITAU »

Depuis MOUMOUR, ils pouvaient prendre plusieurs directions : OLORON, SARRAN CE, Ste CHRISTINE du Somport, ou suivre la vallée du VERT, vers ARETTE et le col de St MARTIN ou enfin, longer le JOS par N.D. de MALTE, (BARCUS), LA MADELEINE, (TARDETS), et Ste ENGRACE.

En plus d'un lieu de dévotion, Ste HELENE, fut aussi un « HOSPITAL ». Qu'entendait-on au Moyen-Âge par ce mot ?

Ce n'était pas dans son sens moderne des asiles à l'usage des infirmes ou des lieux de soins médicaux mais plutôt des hostelleries offrant un abri et un lieu de ravitaillement aux pèlerins qui, le bâton à la main s'en allaient sur les grands chemins. Ces hôpitaux se trouvaient dans des centres comme LEMBEYE, LESCAR, ORTHEZ... mais aussi en pleine campagne, comme Ste CHRISTINE du SOMPORT ou Ste HELENE. Ils formaient des lieux d'étapes sur les routes les plus fréquentées.

Dans ces maisons tout pèlerin était assuré de trouver tout ce que peut espérer un homme dans une maison hospitalière : « nuit et jour on y soignait, nourrissait, couchait quiconque se

présentait, homme ou femme, et tous ceux que les serviteurs ramenaient des refuges ou des bords des chemins, fatigués, malades ou blessés, chrétiens ou hérétiques, français maures ou étrangers ».

De 1593 à 1624, on y reçut même des béarnais huguenots partant moissonner dans les plaines de CASTILLE, ce qui indigna fortement un chroniqueur de l'époque (mais c'est grâce à lui qu'on la su !...).

Les détails des soins que les pèlerins recevaient, sont impressionnants : « Accueillis sous le porche de l'entrée, les pèlerins passaient au bain, on leur faisait la barbe, coupait les cheveux, on raccommodait leurs chaussures, ravaudait leurs vêtements et, si c'était nécessaire, on leur en donnait de propres. S'ils étaient malades, ils recevaient des soins, si l'un d'eux mourait il était enseveli honorablement dans le cimetière attenant ».

Un poème daté de 1560, parle même pour le service des malades « de femmes propres et non difformes », le rêve quoi....

Un administrateur de ces asiles charitables portait le nom de « Commandeur », Un ou plusieurs chapelains pourvoyaient aux fonctions religieuses. Les hospitaliers, laïques ou religieux, étaient des deux sexes (frays y sorers, nous disent les textes), pour assurer les soins et l'accueil. Les pèlerins qui le pouvaient aidaient au ménage et à la cuisine pendant leur séjour. Les permanents cultivaient un jardin et élevaient volaille, bétail, porcs...

Ste HELENE ne figure pas sur le cadastre de 1832 où ne se trouve qu'une croix et devait donc être déjà abandonné et à l'état de ruines. On y célébrait pourtant des offices à la fin du 18<sup>e</sup> siècle...

Voici quelques dates de documents parlant de Ste HELENE et où l'on trouve :

- 1249 : « La paroquia de Santa HELENA », (la paroisse de Ste HELENE)
- 1370 : Les cadets de MOUMOUR , qui tiennent prébende de l'église St Jean Baptiste, se plaignent du fait que cette église est moins fréquentée que le sanctuaire primitif de Ste HELENE, qui reste centre baptismal et qui continue à capter une part importante des intentions pieuses, (déjà des problèmes de sous !).
- 1434 : Désignée en ces termes :« La glisié et l'espitaû qui es édifiade en la tenitori de Senta HELENA de MUMU »
- 1469 : Sente LENE, comme on dit encore aujourd'hui en béarnais.
- 1471 : une sentence arbitrale prononcée par Bertrand d'ARETTE , curé de Ste ENGRACE, entre Fors de MORLAAS curé de MOUMOUR et Bertrand de LECHEMESTAR , curé de GERONCE qui se disputaient la propriété des voiles des enfants baptisés. (Ces voiles étaient récupérés pour servir de corporaux ou de linge d'autel).
- 1545 : un litige oppose la communauté de MOUMOUR et quelques habitants d'ORIN, sur l'utilisation des « bugadars » (lavoirs) de Ste HELENE.

1690 : Une lettre de Mgr de LA SALETTE, évêque d'OLORON , adressée à tous les curés de son diocèse demande d'organiser une quête pour restaurer la chapelle Ste HELENE, détruite par l'impiété et la rage des infidèles, afin qu'on puisse y revenir en pèlerinage. Elle fut rétablie le 1<sup>er</sup> mars 1691.

1707: mariage à Ste HELENE de LUISETTE, Jean et ARZACQ, Catherine de MOUMOUR.

1764 : frère FONDEYRE est enseveli sous la chapelle Ste HELENE où il résidait.

On voit que Ste HELENE, qui est représentée sur l'un des tableaux de l'église, en plus d'un lieu de pèlerinage et de dévotion pour les jeunes mères , pendant plus de 900 ans, a été aussi

pendant plusieurs siècles un de ces hôpitaux qui recevaient et aidaient les pèlerins qui frappaient à sa porte.

Comment expliquer le très grand prestige de cette petite église ? Peut-être par le souvenir laissé par sa qualité d'église baptismale dans les premiers siècles de la christianisation à la population de la vallée et de MOUMOUR. Par la suite la construction d'églises dans chaque bourg l'a rendue inutile. Malgré cela elle a continué à assumer jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle toutes ses fonctions, au grand dam des autres églises. Des siècles de souvenirs ne s'effacent pas aussi facilement !...

Même si quelques dizaines d'années ont suffi pour en gommer toute trace, elle reste un grand témoignage culturel pour notre village et le souvenir d'un riche passé.

Gilbert Estecahandy